

L'IMPERATRICE Marie-Louise.

Frédéric Masson vient d'ajouter un nouveau volume à la série de ses études et documents et si de ses sur Napoléon et de sa famille. Son dernier livre, 'Impératrice Marie-Louise, embrasse une période de six années (1809-1815), c'est-à-dire le temps que dura le règne de la jeunesse. L'ouvrage jette un regard particulièrement lumineux sur les rapports de Napoléon et de sa femme.

Depuis le mariage, en avril 1810, jusqu'à la naissance du roi de Rome, en mars 1811, l'Empereur ne quitte point Marie-Louise. Il ne s'éloigne pas, ne s'écarte d'elle. Ces onze mois sont une succession de lueurs de miel, de soleil s'épanouissant à être attentif, empressé, à conquérir une femme, à s'établir près d'elle, à se montrer galant et attentif.

Est-ce par ostentation ou pour plaire à sa femme que, après les présents faits à Vienne et à Braunau, il redouble pour Schwarzenberg, Trauttmansdorff, Schöenborn, Clary ? En tout cas, c'est bien pour Marie-Louise qu'il recommande formellement à Andréossi, président de section au Conseil d'Etat, les réclamations qu'y a formées l'ancien grand maître de l'archiduchesse, qu'il accorde une pension de 25,000 francs à Mme Lazanovsky ; qu'il s'établit en amitié avec l'archiduc Charles, et que, saisissant l'occasion, il lui adresse, au moment où cela lui plaît ; qui a subordonné avec lui tous ceux qui l'entourent à son travail, cet homme à sa gêne à présent, il modifie son existence et attend le bon plaisir de sa femme ; il se courbe sous ses desirs et se plie à ses volontés. Il déjeunait seul sur un guéridon, à la minute libre, expédiant en cinq minutes les deux plats, les hors-d'œuvre et le dessert tout ensemble ; maintenant, il déjeune avec sa femme à heure fixe, avec l'appareil nécessaire, et on lui sert, car elle est gourmande, un potage, le bœuf, trois entrées, un rôti, deux entremets, quatre hors-d'œuvre, du fromage, quatre assiettes de dessert. Il reste à table tant qu'elle y reste et ne semble pas impatient. Après, il demande si elle entend se promener, et il prend son heure ; à cette heure dit, il est prêt, il attend, sifflant chuintant, on, de sa cravache, fouettant le gravier.

Ses soirées, toutes ses soirées, il les passe avec l'Impératrice ; avec elle, il joue au reversis et au billard, et, passé les premiers temps où il l'admiret personne, il s'entre-baïlle la porte que pour la famille, les grands dignitaires et les officiers de service. Pour elle, il se rend coquet, essaie des habits de soie brodés et des souliers ajustés. Pour elle, il donne dans les petits appartements du rez-de-chaussée, des petits bals où il danse ; pour elle, il organise dans la salle de concert, sur un

théâtre portatif, des représentations, et ce n'est plus les tragédies où il aimait retrouver ses sentiments exprimés en beaux vers habillés à l'antique et déclamés par ses acteurs favoris, ce sont des pièces de Feytaud ou de l'Odéon, pastorales à sentiments ou farces ; mais la musique en plat à sa femme. Et ensuite, s'il lui dit : 'Louise, reste chez moi.—Il y fait trop chaud', répond-elle.

LE TSAR INTIME.

Les gens à idées toutes faites, sur la loi des titres et des apparences, s'imaginant que le Tsar de toutes les Russies, comme un autocrate inabordable et solennel, épris de domination et jaloux de ses prérogatives impériales, conformes en tout au type conventionnel et décoratif, sous les traits augustes duquel les foules se représentent un monarque tout-puissant.

Evidemment la physionomie tapageuse et cavallière de notre proche voisin Guillaume II, nous obsède un peu quand nous regardons le Tsar ; et puis, nous avons en France le souvenir toujours légendaire des souverains à panaches, des Louis XIV et des Napoléon, et en y ajoutant le prestige de l'éloignement et du mystère, nous achevons de nous forger, sur le trône russe, une image mêlée de majesté religieuse et de faste oriental.

Le plus étonné d'une pareille manière de voir serait le Tsar Nicolas I lui-même. Car jamais roi ni empereur ne fut plus différent de ce modèle imposé par les mélodrames et les tragédies.

Tenez pour certain que, s'il pouvait troquer son manteau impérial contre le paletot du premier bourgeois venu, libre d'aller où il veut et de s'isoler à son gré, loin du monde, l'Empereur n'hésiterait pas une minute. On raconte qu'en quittant la France, après la revue de Béthune, comme on parlait du président Loubet, il laisse échapper, en souriant, cette exclamation mélancolique : 'Heureux homme !... Il pourra s'en aller dans sept ans ! C'est qu'en réalité, dans le fond de son âme sensible et douce, le tsar Nicolas II a toutes les qualités de tendresse et de discrétion qui font l'homme de famille. Il a l'horreur des attitudes sensationnelles et n'est rien moins que cabotin. Et comme la nature de son esprit le tourne vers une ironie indulgente, il s'amuse, sans méchanceté, à railler le goût effréné des honneurs et des grades dont sont possédés tant de mortels.

— Vouloir paraître et n'y être pas obligé s'écriait-il quand il voit se démaner un 'arriviste'. Il s'est prodigieusement divertit, dans son intimité, touchant l'empressement effaré de nos ministres, leur hâte à se mettre en avant, leur désir tant visible de participer à la pompe impériale. — Et moi qui envious la simplicité de leurs mœurs ! Quant au fantasmagorie maire de Reims qui, par son ignorance de l'étiquette, a tant irrité notre protocole, le Tsar a ri du meilleur cœur et lui a su gré de la diversion. Ça va vraiment amusé de se voir manquer de respect et traité quasiment en camarade. Et puis, cela devait faire pousser les

hautes cris au parti du cérémonial intrinsèque, encore nombreux à la cour moscovite et qui est le catéchisme de Nicolas II. Pour un peu, il eût remercié ce bon M. Arnoult.

LE TSAR INTIME.

Le prince Nicolas connaît dans les premiers années de son mariage le bonheur absolu : le calme domestique, un père admirable, toutes les vertus d'un foyer chrétien, et aucun des soucis du trône. Quand, tout à coup, survient la catastrophe, Alexandre III mourut. Sans parler de la douleur immense qu'il en éprouva dans son amour filial, surgissait soudain devant lui la chose qu'il redoutait le plus au monde, l'exercice de la souveraineté.

Certes, à ce moment-là, si, par un accord quelconque, il avait pu, sans faillir à son devoir, abdiquer en faveur d'un grand-duc il l'eût fait sans hésitation. Mais, nous l'avons dit, il y avait en lui un puissant levier mystique, qui faisait apparaître devant sa conscience toutes les obligations que lui imposait son rôle d'Empereur, et ne pouvant éloigner de lui le calice, il se décida à le boire jusqu'à la lie. Il considéra le pouvoir comme une mission suprême, et accepta de le remplir jusqu'au sacrifice inclusivement.

Ce furent, d'abord, tous les petits ennuis du trône. La pléthore nombreuse des intrigants, ceux qu'Alexandre III avait exclus dans le silence des provinces, qui s'entouraient peu à peu à faire appel à l'humanité et à la justice du nouveau Tsar. Nicolas II s'éleva, dès le début, de sa hauteur, et puis surtout pour pouvoir se consacrer tout entier à sa lourde tâche quotidienne.

Et elle n'est pas petite, cette tâche, jugez en par cette seule journée de l'Empereur : Le matin, dès neuf heures, il est à sa table, en veston militaire gris, mais toujours habillé avec le plus grand soin. Tout de suite, on lui passe son courrier. On lui rend compte des lettres concernant l'intérêt de l'Etat. Tout sa correspondance personnelle, il la parcourt lui-même, ou bien, on la lui résume et il règle les réponses. Ceci fait, il indique le travail de ses secrétaires privés.

Puis, viennent les ministres. Il en reçoit un chaque jour, à tour de rôle ; et une fois par semaine, préside leur Conseil. L'entretien quotidien avec chacun des ministres dure généralement assez longtemps, car il se fait indiquer tout ce qui s'est passé depuis la dernière visite.

Sitôt cette séance terminée, il procède aux réceptions individuelles. Généraux, gouverneurs de provinces, inspecteurs, tous ceux en un mot qui ont obtenu audience de l'Empereur, défilent l'un après l'autre jusqu'à l'heure du déjeuner. Le repas est aussi rapide que celui du moindre employé de ses ministres. A peine s'il a le temps de s'entretenir avec sa famille. Quelquefois, il expédie avec ses secrétaires de confiance l'examen des affaires courantes. Et, dans l'après-midi, il fait ouvrir les portes pour la réception publique, à laquelle sont admises jusqu'à deux cents personnes à la fois. Chacun des visiteurs lui est présenté et chacun obtient un entretien dont la longueur varie suivant l'importance du sujet. Puis, achevée cette réception toujours assez longue, il se renferme de nouveau avec ses secrétaires, récapitule les travaux de la journée, et fixe l'ordre du lendemain.

Il lui reste donc, le soir, à peine quelques moments pour voir sa femme et ses enfants. Ces joies de la famille qu'il aime par

dessus tout, il les goûte à la hâte et comme en cachette. Ajoutez y une fois par semaine, le gala de l'Impératrice auquel il ne manque jamais de paraître, les dîners officiels fréquemment donnés, et presque tous les soirs, dans la saison, l'habitude ou plutôt l'obligation de paraître au théâtre.

Capture du commandant Botha.

Prétoria, 3 mai.—Le colonel Parker rapporte que le 30 avril, il a capturé le commandant Manje Botha, son adjoint et onze autres près de Frankfort, colonie de la rivière Orange. Manje Botha est un ancien du commandant général et le plus capable des lieutenants du général Dayet.

Neuf heures, il est à sa table, en veston militaire gris, mais toujours habillé avec le plus grand soin. Tout de suite, on lui passe son courrier. On lui rend compte des lettres concernant l'intérêt de l'Etat. Tout sa correspondance personnelle, il la parcourt lui-même, ou bien, on la lui résume et il règle les réponses. Ceci fait, il indique le travail de ses secrétaires privés.

LE CRESCENT TURF EXCHANGE.

Coin Douars et Royals. Les meilleurs tableaux, localités résultats. Bureau : 633 Place Commerciale.

4 DEBOUGHES IMPORTANTES.

THE TEXAS PACIFIC RAILWAY.

JULES ANDRIEU.

ROCHEBEAUX & ANDRIEU.

AGENT D'AFFAIRES.

Le prince Nicolas connaît dans les premiers années de son mariage le bonheur absolu : le calme domestique, un père admirable, toutes les vertus d'un foyer chrétien, et aucun des soucis du trône. Quand, tout à coup, survient la catastrophe, Alexandre III mourut. Sans parler de la douleur immense qu'il en éprouva dans son amour filial, surgissait soudain devant lui la chose qu'il redoutait le plus au monde, l'exercice de la souveraineté.

Capture du commandant Botha.

Prétoria, 3 mai.—Le colonel Parker rapporte que le 30 avril, il a capturé le commandant Manje Botha, son adjoint et onze autres près de Frankfort, colonie de la rivière Orange. Manje Botha est un ancien du commandant général et le plus capable des lieutenants du général Dayet.

Neuf heures, il est à sa table, en veston militaire gris, mais toujours habillé avec le plus grand soin. Tout de suite, on lui passe son courrier. On lui rend compte des lettres concernant l'intérêt de l'Etat. Tout sa correspondance personnelle, il la parcourt lui-même, ou bien, on la lui résume et il règle les réponses. Ceci fait, il indique le travail de ses secrétaires privés.

LE CRESCENT TURF EXCHANGE.

Coin Douars et Royals. Les meilleurs tableaux, localités résultats. Bureau : 633 Place Commerciale.

4 DEBOUGHES IMPORTANTES.

THE TEXAS PACIFIC RAILWAY.

JULES ANDRIEU.

ROCHEBEAUX & ANDRIEU.

AGENT D'AFFAIRES.

Le prince Nicolas connaît dans les premiers années de son mariage le bonheur absolu : le calme domestique, un père admirable, toutes les vertus d'un foyer chrétien, et aucun des soucis du trône. Quand, tout à coup, survient la catastrophe, Alexandre III mourut. Sans parler de la douleur immense qu'il en éprouva dans son amour filial, surgissait soudain devant lui la chose qu'il redoutait le plus au monde, l'exercice de la souveraineté.

Capture du commandant Botha.

Prétoria, 3 mai.—Le colonel Parker rapporte que le 30 avril, il a capturé le commandant Manje Botha, son adjoint et onze autres près de Frankfort, colonie de la rivière Orange. Manje Botha est un ancien du commandant général et le plus capable des lieutenants du général Dayet.

Neuf heures, il est à sa table, en veston militaire gris, mais toujours habillé avec le plus grand soin. Tout de suite, on lui passe son courrier. On lui rend compte des lettres concernant l'intérêt de l'Etat. Tout sa correspondance personnelle, il la parcourt lui-même, ou bien, on la lui résume et il règle les réponses. Ceci fait, il indique le travail de ses secrétaires privés.

LE CRESCENT TURF EXCHANGE.

Coin Douars et Royals. Les meilleurs tableaux, localités résultats. Bureau : 633 Place Commerciale.

4 DEBOUGHES IMPORTANTES.

THE TEXAS PACIFIC RAILWAY.

JULES ANDRIEU.

ROCHEBEAUX & ANDRIEU.

AGENT D'AFFAIRES.

The Piano and the Persian. Original diplomacy is a thing by itself...

The Shah of Persia. for desiring a STEINWAY PIANO.

GRUNEWALD'S. 735 CANAL ST.

Emigration extraordinaire. New York, 3 mai.—Des rapports de l'île Ellis indiquent qu'il est arrivé 13,000 émigrants en cet endroit depuis vendredi matin.

NOUVEL HOTEL ST-CHARLES. Nouvelle-Orléans, La. Et de se Préparer au Succès dans les Affaires.

Collège Soule. Et de se Préparer au Succès dans les Affaires.

THE MONONGAHELA RIVER CONSOLIDATED COAL & COKE CO. PAUL SCHNEIDER, Agent.

THE MONONGAHELA RIVER CONSOLIDATED COAL & COKE CO. PAUL SCHNEIDER, Agent.

édité, que n'est pas venue répéter l'éducation... Mais resté, le crime, car c'est un meurtre, qu'elle s'apprête à commettre, après le mensonge de six années !

— Et, c'est-ci lui présentant l'appui de son bras. — Allez, allez, mon garçon, je gagnerai seul la voiture. Le domestique s'en revenait pas, le cocher non plus, qui de son siège le regardait deux minutes après, traverser le trottoir. Le comte avait laissé cinq francs pour 'la petite fille adoptive'.

— Et les deux femmes, qui elles aussi, l'accompagnaient des yeux, disaient dans une même pensée : — Il est gêné par celui-là ! Uniquement pour remonter dans le coupé, le vieillard se laissa soutenir par son domestique. Celui-ci ferma la portière, regimba sur le siège. L'équipage roula. M. de Tillière se sentait comme rajoué. Le but qu'il poursuivait : confondre celle dont les artifices, non seulement avaient radie sur le moral de son fils la plus pénible influence, mais qui contribuait, en le jetant dans une existence abracadabrante, dans une de ces courses aux plaisirs qui ont raison des plus vigoureux, à user en finissant sa santé, pour que la maladie eût prise,

le total se montait à une cinquantaine de francs. S'approchant de la porte vitrée, il appela d'un signe le valet de pied, qui vint chercher le paquet.

— Et, c'est-ci lui présentant l'appui de son bras. — Allez, allez, mon garçon, je gagnerai seul la voiture. Le domestique s'en revenait pas, le cocher non plus, qui de son siège le regardait deux minutes après, traverser le trottoir. Le comte avait laissé cinq francs pour 'la petite fille adoptive'.

— Et les deux femmes, qui elles aussi, l'accompagnaient des yeux, disaient dans une même pensée : — Il est gêné par celui-là ! Uniquement pour remonter dans le coupé, le vieillard se laissa soutenir par son domestique. Celui-ci ferma la portière, regimba sur le siège. L'équipage roula. M. de Tillière se sentait comme rajoué. Le but qu'il poursuivait : confondre celle dont les artifices, non seulement avaient radie sur le moral de son fils la plus pénible influence, mais qui contribuait, en le jetant dans une existence abracadabrante, dans une de ces courses aux plaisirs qui ont raison des plus vigoureux, à user en finissant sa santé, pour que la maladie eût prise,

sur lui, à la première attaque, l'emportait de la façon quasi foudroyante dont il avait été emporté, — ce fut l'arrachant à son oisiveté forcée, lui donnant une force certaine.

— Et moi qui envious la simplicité de leurs mœurs ! Quant au fantasmagorie maire de Reims qui, par son ignorance de l'étiquette, a tant irrité notre protocole, le Tsar a ri du meilleur cœur et lui a su gré de la diversion. Ça va vraiment amusé de se voir manquer de respect et traité quasiment en camarade. Et puis, cela devait faire pousser les

— Et les deux femmes, qui elles aussi, l'accompagnaient des yeux, disaient dans une même pensée : — Il est gêné par celui-là ! Uniquement pour remonter dans le coupé, le vieillard se laissa soutenir par son domestique. Celui-ci ferma la portière, regimba sur le siège. L'équipage roula. M. de Tillière se sentait comme rajoué. Le but qu'il poursuivait : confondre celle dont les artifices, non seulement avaient radie sur le moral de son fils la plus pénible influence, mais qui contribuait, en le jetant dans une existence abracadabrante, dans une de ces courses aux plaisirs qui ont raison des plus vigoureux, à user en finissant sa santé, pour que la maladie eût prise,

Feuilleton

l'Abelle de la N. O.

LE Calvaire d'Anouès

PAR SIMON BOUBÉE.

PREMIERE PARTIE.

— Chut ! dit Zidor, pour sûr que si, j'en ai, mais vous allez voir qu'il m'était bien difficile de les donner à la gosse. — Qui est-ce ce père ? — Ah ! ce n'est pas de la parée

crotons... c'est le grand-duc Dimitri Pétrowitch, parent de l'empereur de Russie.

— Ah ! grands dieux ! mais alors il faut bien vite l'avertir que sa demoiselle est chez nous ; il a beau être mal avec sa mère, il ne la laissera pas chez des pauvres diables comme vous et moi ! — Laissez-moi donc vous expliquer, Melle. Le grand-duc est le père de la petite, mais il ne croit pas l'être, ou du moins, il fait semblant de croire qu'il ne l'est pas et vraiment, il est excusable de penser ainsi, cet homme !

— Et moi qui envious la simplicité de leurs mœurs ! Quant au fantasmagorie maire de Reims qui, par son ignorance de l'étiquette, a tant irrité notre protocole, le Tsar a ri du meilleur cœur et lui a su gré de la diversion. Ça va vraiment amusé de se voir manquer de respect et traité quasiment en camarade. Et puis, cela devait faire pousser les

la pauvre Agnès, qui sait ce qu'on en fera ! On on la rendra à sa mère, ou on la mettra dans un asile... Or, j'en ai goûté dans mon enfance, j'en ai mangé des haricots pas culs et on y reçoit des fusées à propos de bottes. J'ai la petite, je la garde !

— Laissez-moi donc vous expliquer, Melle. Le grand-duc est le père de la petite, mais il ne croit pas l'être, ou du moins, il fait semblant de croire qu'il ne l'est pas et vraiment, il est excusable de penser ainsi, cet homme !

— Et moi qui envious la simplicité de leurs mœurs ! Quant au fantasmagorie maire de Reims qui, par son ignorance de l'étiquette, a tant irrité notre protocole, le Tsar a ri du meilleur cœur et lui a su gré de la diversion. Ça va vraiment amusé de se voir manquer de respect et traité quasiment en camarade. Et puis, cela devait faire pousser les

gramme, il voulait le frapper entre les deux épaules, le poignard dévina dans sa main, déchira l'épais pardessus du drôle et tomba par terre.

— Et moi qui envious la simplicité de leurs mœurs ! Quant au fantasmagorie maire de Reims qui, par son ignorance de l'étiquette, a tant irrité notre protocole, le Tsar a ri du meilleur cœur et lui a su gré de la diversion. Ça va vraiment amusé de se voir manquer de respect et traité quasiment en camarade. Et puis, cela devait faire pousser les

— Et moi qui envious la simplicité de leurs mœurs ! Quant au fantasmagorie maire de Reims qui, par son ignorance de l'étiquette, a tant irrité notre protocole, le Tsar a ri du meilleur cœur et lui a su gré de la diversion. Ça va vraiment amusé de se voir manquer de respect et traité quasiment en camarade. Et puis, cela devait faire pousser les